

—Alors, vous comprenez, poursuivait implacablement Conrad, je me suis dit avec juste raison... nous viendrons bien à bout de deux, de trois, de quatre, peut-être... Mais il y en a tant d'autres, beaucoup d'autres... Ils ont bien pris eux-mêmes la peine de me l'apprendre... Dans ces conditions-là... je vous connais... vous n'auriez jamais voulu abandonner la partie... Et un beau jour, qui est-ce qui se serait trouvé au fond d'une forteresse de Dantzig ou de Spandau?... Ça aurait été le pauvre petit Conrad!... Avouez que ce serait la dernière des inepties... J'ai bien discuté cette affaire-là avec moi-même et j'ai reconnu, en fin de compte, que je me trouvais dans la douloureuse nécessité de me séparer de vous.

Maintenant, les yeux gris de M. de Malthen s'étaient fixés sur Conrad et ne le quittaient plus.

—Détache-moi! lui dit-il, nous avons le temps de partir... pour l'Amérique, et je te donne la moitié de ma fortune.

Le valet hésita un instant.

Puis, après avoir bien soupesé le pour et le contre :

—Non! conclut-il! Non! Vous recommenceriez vos farces, et qui est-ce qui paierait encore les frais de la noce? Ce serait ce pauvre Conrad. Demeurons comme nous sommes. Votre fortune! que vous en resterait-il, je vous demande un peu, quand la justice aurait fourré le nez dans vos affaires!... tandis que moi, je réalise mes économies... et, vous disparu, j'hérite de vous...

—Mais... si j'ai bien compris... m'assassinant... tu comptes quand même hériter de moi?

—Oh! s'écria Conrad avec un sourire de tortionnaire, je ne vous assassine point... ce serait trop bête... *je vais vous suicider!*

Et avec le plus désespérant des sang-froids, il détailla son plan. Habilement conçu, composé avec une incomparable sûreté de main, et ne laissant rien à l'imprévu.

Trop fréquemment, le comte de Malthen l'avait obligé à travailler avec lui, à l'aider dans ses triturations et ses expériences, pour qu'il ne connût pas la foudroyante valeur de certains poisons.

Et prenant derrière un meuble une fiole qu'il y avait dissimulée bien à l'avance :

—Voilà! dit-il. C'est de la digitaline. Il y a là-dedans de quoi assommer un bœuf. C'est vous même qui avez pris le soin de m'en indiquer la dose... Vous souvenez-vous qu'un jour je vous priai de me l'indiquer... Et vous l'avez fait!... Maintenant... je vais vous faire avaler le contenu de cette fiole et vous passerez immédiatement de vie à trépas... Oh! c'est bien malgré moi!... Mais je tiens à jouir enfin de la fortune que j'ai loyalement acquise; le sage se contente de peu... Je ne veux pas risquer mon petit avoir... et je désire aller le plus tôt possible planter mes choux. Pour en arriver là, vous mort... je vous délie, je vous installe dans votre laboratoire auprès de l'un de vos fourneaux... et l'on vous trouvera étendu, privé de vie... vous serez mort d'une congestion cérébrale, ou vous vous serez empoisonné, sans le vouloir, au cours de l'une de vos dangereuses expériences... Il ne viendra à l'idée de personne que vous vous êtes tué, que vous avez été assassiné et que c'est le fidèle Conrad qui a tranché d'une main homicide le fil des jours de son maître.

On vous fera de princières funérailles et je suivrai votre cercueil en l'arrosant de larmes sincères.

Allons! notre entretien a trop longtemps duré... mon cher maître... Je me vois dans la douloureuse nécessité de vous quitter.

Et l'infâme déboucha le flacon qui contenait de la digitaline et s'approcha de M. de Malthen.

Celui-ci voulu se dresser, briser ses liens, il sursauta et se tordit. En son fauteuil il retomba, vaincu une fois encore.

Sa tête se débattit pendant un certain temps, puis elle s'inclina d'un mouvement brusque.

Conrad, entre ses dents serrées, avait introduit la lame du coutelas et parvenait à lui ouvrir la bouche.

Puis, comme en un entonnoir, il y versait le contenu de la fiole de digitaline!...

C'est alors que M. de Malthen avait poussé ce râle épouvantable, strident, d'abord, étouffé et mourant aussitôt!...

Conrad lui avait appliqué une serviette sur le visage et, lui coupant la respiration, l'obligeait au moyen d'un inéluctable effort de gosier à absorber l'énorme dose du subtil et fulgurant poison!...

L'effet fut foudroyant...

Un soubresaut épouvantable qui fit craquer les cordes...

Le comte Frédéric de Malthen avait cessé de vivre!

—Maintenant, fit Conrad, quand il se fut bien convaincu que son maître ne respirait plus, arrangeons la petite scène du suicide.

Quant aux autres, qu'ils se débrouillent; ce n'est pas moi qui les générai, ils n'apercevront même pas le bout de mon nez...

Les autres... les autres!... Ils avaient fort à faire en ce moment.

Après le saisissement produit par la clameur d'agonie poussée par M. de Malthen, Maurice et ses compagnons s'étaient faufilés au travers des quinconces, se rapprochant de la petite Marthe et de Fabienne.

Lentement, ils avançaient, se cachant, se défilant, prenant d'innies précautions.

Ils ignoraient, en effet, si la maison de Retzow n'était pas pleine d'hommes aux gages du comte qui, prévenu sans doute à la fin par Conrad, devait s'occuper de se protéger, de se défendre.

Le père Viaume ne s'était pourtant pas trompé.

Il avait dit tout bas à M. de Prévannes :

—Ou je me fonce atrocement le doigt dans l'œil... ou l'on est en train de s'égorger là-dedans.

—Qu'ils se tuent!... Qu'ils se dévorent!... Fabienne n'y est plus... Elle est là!... là!...

Et, ivre de joie, fou d'insensé bonheur, Maurice désigna la direction où Marthe et Fabienne avaient disparu à travers les méandres du parc; toujours suivies de la vieille Ruth, leur inséparable garde du corps.

—Mon capitaine! mon capitaine! répétait le père Viaume. N'allez pas trop vite... Nous avons les plus beaux atouts en main, ne compromettons pas la partie...

M. de Prévannes, nerveux, agité, était obligé de faire appel à toute sa volonté, pour ne pas courir à celle qu'il aimait.

—Attendez!... disait le père Viaume, attendez qu'elles soient séparées de cette vieille guenon... Qui sait si ce monstre femelle n'a pas l'ordre de tuer lâchement Mlle Chaligny, cette enfant également, à la vue d'un homme dans ce parc.

Sophie se tordait les mains, elle obéissait à son protecteur, qui, naturellement, avait pris un énorme empire sur elle, mais elle se mangeait, elle se dévorait le cœur en ces attermolements et ces prolongées attentes.

Agitée par un tremblement convulsif, tandis que deux grosses larmes roulaient sur ses joues creuses, ses lèvres, inconsciemment, instinctivement, redisaient ce seul mot, le nom de l'enfant, de la chérie, de la perdue retrouvée : "Marthe! Marthe!" qui était là sous ces arbres verts.

—Avançons toujours ordonnait le père Viaume. Voyant l'état d'insensé énervement dans lequel se débattait Maurice, il avait pris la direction de l'ordre et de la marche.

—Moi! fit Justin je vais vous faire une proposition, et bien simple... Je vais rabattre... Prenant un long détour, je saute sur la vieille et je lui tords le cou comme à une vieille dinde.

—Et si tu manques le tien, de coup, fit le père Viaume, qui, on sait, aimait à plaisanter un brin, même dans les circonstances les plus graves, et si elle a le temps de frapper, de blesser, de se venger... sur l'innocente.

Sophie avait laissé échapper un sourd grondement de rage.

—Qui! fit l'implacable logicien, je sais ce que vous allez me dire... Vous la tuerez!... Et après... On vous fourrera dedans et on vous séparera de votre enfant. Croyez-moi, allons sagement et ne tuons personne... C'est le seul moyen que nous ayons de nous tirer les grègues nettes... Attention!

La vieille Ruth, le nez au vent, pareille à un limier flairant une piste, semblait prise d'un soudain soupçon.

Avait-elle vu frémir les frondaisons des bosquets?

Toujours est-il qu'elle venait d'apparaître au tournant d'une allée qui se rapprochait et aboutissait à la pièce d'eau.

—Là... avançons sans bruit... sitôt que vous, mon capitaine, vous aurez aperçu Mlle Chaligny et la petite, vous aussi, Sophie, courez à elles... Nous... Justin et moi, nous sauterons sur la vieille... et nous l'occuperons.

Et le vieux policier sortit de sa besace de mendiant, de son sac à malice, ainsi qu'il le disait, une paire de "cabriolets" qui s'y trouvait encore, en toute occasion.

Ils atteignaient enfin le bord de la pièce d'eau.

Fabienne, triste, la tête basse, songeant à l'aimé, qu'elle croyait si loin, si désolé lui-même, alors, qu'il était là... palpitant de bonheur, Fabienne remontait vers la première cascade, celle qui, non loin de la grille brisée, alimentait la pièce d'eau du parc.

Plus loin, sur la droite, la vieille Ruth venait de tomber en arrêt sur les empreintes laissées en courant par Maurice et ses amis.

Elle se disposait à crier, à retourner vers la maison, obligeant Fabienne et Marthe à l'accompagner dans sa retraite.

Trop tard!...

—Allez! maintenant, fit le père Viaume.

—Fabienne! cria Maurice.

—Marthe! prononça Sophie d'une voix qui mourut sur ses lèvres.

Fabienne s'était retournée.

Défaillante! Eperdue!

Elle porta ses mains à son cœur dont les déchainés battements faisaient éclater sa poitrine.

—Maurice! Dieu bon! Dieu juste!... s'écria Mlle Chaligny, et elle s'évanouit dans les bras de son fiancé!...

La vieille Ruth, le bâton levé, accourait de toute la vitesse que pouvait lui donner une rage furieuse.

—Halte! la vieille! cria le père Viaume.